

## **Il était une fois n° 12 Conclusion**

*« Pour conclure ce court regard sur les contes, nous pouvons déduire que pour être conscients de notre existence au lieu de nous contenter de vivre au jour le jour, notre tâche la plus urgente et la plus difficile consiste à donner un sens à la vie. Nous savons combien d'êtres humains ont perdu le goût de vivre et ont renoncé à faire des efforts parce que la vie, pour eux, n'avait plus aucun sens. On n'acquiert pas automatiquement ce sens de la vie à un âge déterminé de l'enfance, ni même quand on a atteint l'âge présumé de la maturité . Au contraire, la maturité psychologique consiste à acquérir une compréhension solide de ce que peut être et de ce que doit être le sens de la vie. Et cela ne s'obtient qu'à la suite d'une longue évolution : à tout âge, nous cherchons et nous devons être capables de trouver un minimum de signification en relation avec le niveau de développement de notre intelligence.*

*Contrairement au mythe ancien, la sagesse ne jaillit pas d'elle-même, toute faite, comme le fit Athéna de la tête de Zeus, elle s'élabore petit à petit, après des débuts très irrationnels. Nos expériences vécues dans ce monde ne peuvent nous procurer une compréhension intelligente de notre existence que quand nous avons atteint l'âge adulte. Trop de parents voudraient que l'esprit de leur enfant fonctionnât comme le leur, comme si notre compréhension de nous-mêmes et du monde n'était pas*

*soumise à une longue évolution qui aboutit à la maturité adulte, ainsi que le font le corps et l'esprit. »*

Extrait de l'introduction de l'ouvrage de :

**Bruno Bettelheim** : « **Psychanalyse des contes de fées** » paru, en 2005 qui m'a été très utile pour cette modeste approche d'analyse des contes de fées.

D'origine autrichienne, **Bruno Bettelheim** est né à Vienne, en 1903. Marqué par la théorie de la psychanalyse de Freud, il s'intéresse très tôt aux psychoses infantiles. A Dachau puis à Buchenwald, où il est déporté en 1938, il étudie les réactions de certains individus face à des situations extrêmes éprouvées par eux comme radicalement destructrices, et, dans une analyse rendue célèbre par **Eisenhower** qui la fait lire à tous ses officiers, établit une parallèle avec celles, qui, selon lui, sont à l'origine de l'autisme.

Émigré aux États-Unis, il dirige un institut à l'université de Chicago qu'il réforme et qui devient, sous le nom d'École orthogénique, un centre spécialisé dans les thérapies pour enfants autistes. Il tire de cette expérience plusieurs livres, notamment :

- Les blessures symboliques (1954)
- La forteresse vide 1967
- Le cœur conscient 1972

Et, publié à la suite de son enquête sur les enfants des kibboutz :

- Les enfants du rêve 1971.

Au terme de sa carrière, il se retire sur la côte ouest des États-Unis et se consacre à la rédaction de conseils destinés aux mères de famille, parmi lesquels : « **La psychanalyse des contes de fées** » 1976 aura un très large retentissement.

Dans les dernières années de sa vie, il fut confronté à des critiques.

Ayant, pendant toute sa vie, dû faire face à la dépression, il se donna la mort en 1990, à 86 ans, quelques années après la mort de sa femme. Peu après, une polémique se développa sur la réelle compétence du psychanalyste « trop médiatique ».

Il resta toutefois le fondateur de deux concepts majeurs :

- Celui de « forteresse vide » pour désigner ces « remparts » que dressent autour d'eux les jeunes autistes pour se protéger de leur sentiment de néant,
- Et le concept de « situation extrême », pour désigner « la sensation de mort imminente » qui déclenche chez l'individu des comportements de défense à la mesure de l'angoisse ressentie.

: - : - : - : - : - : - :